

1,188,381 caisses, mais dans une bonne année comme en 1917, elle a atteint 1,556,485 caisses.

Pendant longtemps, la facilité de la pêche au saumon fit négliger tous les autres poissons; vers 1890, on commença à pêcher le flétan, mais, dans les premières années, l'insuffisance des moyens de transport nuisit à sa vente, le marché étant accaparé par le flétan de l'Atlantique. Cependant, le flétan de l'Atlantique descendait de 9,025,182 livres en 1899, à 1,690,478 livres en 1908, tandis que pendant la même période, le flétan du Pacifique montait de 6,877,640 livres à 17,512,555 livres. Les méthodes de pêche sont les mêmes dans les deux océans, car de nombreux pêcheurs de flétan de la côte du Pacifique pêchaient autrefois le même poisson dans les parages de Boston et de Gloucester, lorsqu'il foisonnait dans ces eaux. Le flétan étant un poisson migrateur, il est impossible de dire quelles sont ses eaux de prédilection.

Le hareng, l'esturgeon, la morue et l'anchois sont d'autres prises de moindre importance. Mais il convient de signaler aussi la pêche à la baleine, industrie récemment implantée et possédant quatre stations, dont deux dans l'île Vancouver et deux dans les îles de la Reine Charlotte. On prend annuellement 500 cétacés de différentes sortes: baleines franches, rorquals, dauphins et même parfois des cachalots. La pêche à la baleine se pratique dans des bateaux rapides munis d'un canon lance-harpon Svend Foyn—système venu de Norvège. Aucune partie de la baleine ne se perd: l'huile, les fanons et le guano en sont tirés, ainsi que le "bœuf salé", dans une mesure toujours croissante.

Au cours de la période qui commence en 1896, laquelle est généralement considérée comme une période de grande expansion industrielle, les pêcheries du Canada ne firent que peu de progrès. De \$20,407,425 en 1896, leur valeur monta à \$29,965,433 en 1910-11, mais à cette dernière date, le personnel des pêcheries accusait une décroissance. Même avant 1896, les établissements de salaison végétaient et l'industrie ne reprit un regain de vigueur qu'avec l'encouragement au commerce du poisson frais et du poisson congelé. En 1907, le ministère de la Marine et des Pêcheries prit à sa charge un tiers du coût du transport en grande vitesse du poisson frais expédié de Halifax et de Port Mulgrave, en quantités inférieures à un wagon. Jusqu'alors, la proximité de Gloucester et de Boston avait permis au poisson frais des Etats-Unis de s'emparer du marché canadien. Cette innovation ne tarda pas à produire ses fruits; les expéditions de morue fraîche, qui étaient à peu près nulles en 1900 et qui ne s'élevaient qu'à 12,389 quintaux en 1905, sautèrent à 43,548 quintaux en 1910, pour bondir à 202,235 en 1918. Mais, l'aide gouvernementale ayant été supprimée, les expéditions retombèrent à 166,530 quintaux en 1919 et 118,755 quintaux en 1920.

Le gouvernement s'est toujours efforcé de protéger les pêcheries canadiennes. Pendant longtemps, il établit des saisons de fermeture de la pêche pour empêcher la capture du poisson au moment du frai ou bien, lorsque les bancs d'huîtres étaient menacés d'extinction dans une certaine localité, il interdit de pêcher ce mollusque pendant